

## A la mémoire de Georges Lobsiger (1903-1988)

Américaniste distingué, personnalité attachante, homme de qualité et ami fidèle, Georges Lobsiger vient de nous quitter. Jusqu'au bout son esprit avait gardé une remarquable vigueur, et l'on pouvait espérer qu'il vivrait encore longtemps; hélas, la triste nouvelle est arrivée, plongeant dans un grand deuil d'abord son épouse Marguerite Lobsiger-Dellenbach, Directrice honoraire du Musée d'ethnographie, mais aussi ses collègues américanistes et tous ceux qui l'ont bien connu.

La trajectoire de cet homme a été déjà en elle-même tout à fait hors du commun. Ainsi qu'il nous l'a souvent raconté, à peine sorti de l'adolescence, en quête d'aventures et de grands espaces, il partit pour l'Argentine et le Paraguay. Il survécut en procédant à des relevés topographiques, vivant au milieu des *gauchos* de la pampa et des descendants des Indiens *Guarani*. Il y rencontra aussi le fameux Tessinois Mosè Bertoni, qui avait installé une imprimerie au milieu de la Jungle et qui y publia nombre d'ouvrages qui témoignent d'un esprit scientifique et humaniste fort en avance sur son époque, face aux Indiens, à la nature et à ce qu'on appelle maintenant le Tiers Monde.

Rentré à Genève au moment de la grande crise économique, Georges Lobsiger travailla quelques temps sur ces chantiers que l'Etat mit en place pour secourir les chômeurs, avant d'être nommé comme fonctionnaire au Département de justice et police. Il occupa ce poste jusqu'à sa retraite, partageant désormais son temps entre cette activité et une importante et fructueuse production scientifique.

Pour parler d'abord de ses travaux dans le domaine non américaniste, indiquons qu'en compagnie de Marguerite Lobsiger-Dellenbach il réussit à déchiffrer une sorte d'écriture pictographique des Canaques de Nouvelle-Calédonie, et ensemble ils publièrent de nombreux articles sur ce sujet. En rapport avec son travail à l'Etat, il s'intéressa aux problèmes des migrations; il fut membre de la Commission suisse d'émigration de l'Aide suisse à l'Europe, et par un travail dans ce domaine, il fut lauréat en 1948 de l'Université de Genève (Prix A. de Claparède). En 1968, il reçut le titre de Docteur ès lettres de l'Université de Grenoble avec une thèse sur *La Population suisse dans son Cadre naturel et politique*. Et il fut Président de la Société de Géographie de Genève dans les années 1962-1963 et 1965-1966.

La liste de ses publications, conférences, comptes rendus et autres travaux dans le domaine américaniste est considérable, et remarquable par ses



orientations qui étaient véritablement d'avant-garde. On n'a peut-être pas suffisamment pris conscience, à Genève, de la valeur des travaux pionniers de Georges Lobsiger sur la *Crónica* de Guaman Poma de Ayala (début XVII<sup>e</sup> siècle), sans doute le plus important ouvrage écrit par un Inca sur la civilisation Inca. En tout cas cette valeur a été bien reconnue par Nathan Wachtel dans son fameux ouvrage *La Vision des Vaincus* et, ce qui est particulièrement flatteur, au Pérou même. Je me souviens de ma fierté lorsque, étant dans ce pays, j'ai lu des éditoriaux dans le quotidien *El Comercio* saluant Georges Lobsiger et demandant que ses écrits sur Poma de Ayala soient traduits en espagnol.

Ces travaux, et d'autres portant sur les civilisations indiennes des Amériques, exprimaient un intérêt très moderne de l'auteur d'une part pour l'ethnohistoire, et d'autre part pour la compréhension du point de vue des vaincus, des Amérindiens; ceci en opposition à d'innombrables travaux américanistes qui exprimaient toujours exclusivement le point de vue des vainqueurs européens. L'actualité des écrits de Georges Lobsiger se reflète également dans le fait qu'il a aussi souvent que possible essayé de relier l'ici et l'ailleurs, la Suisse et l'outre-mer, les Genevois et les Indiens. C'est ainsi qu'il a, par exemple, écrit de nombreux articles sur l'émigration suisse dans les Amériques, et sur le rôle de certains de nos compatriotes dans le Nouveau Monde, devançant ainsi toute une littérature qui a beaucoup de succès aujourd'hui.

Georges Lobsiger ne s'est pas contenté de faire de la recherche. Il a aussi été un des piliers de notre Société suisse des Américanistes, membre fondateur et membre de son comité jusqu'à son décès. Il a participé de manière extrêmement active à toutes ses activités, leur donnant notamment une flatteuse

intelligente publicité par les comptes rendus qu'il écrivait pour le *Journal de Genève*. Il était aussi membre correspondant de l'*Instituto Drago de Cultura americana* de Buenos Aires et de la Société de Géographie de Lima.

Mais on ne rendrait pas justice à Georges Lobsiger, si l'on se bornait à commenter ses activités scientifiques. Nous regretterons tous son hospita-

lité, sa personnalité chaleureuse, qui aimait à communiquer ses passions, ou nous raconter quelque truculent souvenir du Chaco ou de la « mob ». Nul doute qu'il va laisser un vide considérable.

Louis NECKER  
Président de la Société  
suisse des Américanistes